

Catalogue des œuvres complètes

Nikolai Miaskovsky



LE CHANT DU MONDE



Nikolai Miaskovsky

Catalogue des œuvres complètes





Nikolai Miaskovsky

(1881-1950)

Vie et œuvre

« Par « forme extérieure », j'entends un canevas compositionnel donné. La «forme intérieure» est également un canevas mais d'une autre sorte : elle sert à développer les humeurs et les sentiments et, selon moi, doit obéir à la même logique que la structure extérieure. Quant au contenu, je le réduis délibérément aux principaux éléments de la composition : sa thématique, sa rythmique et son matériel harmonique.

[...] Des trois notions citées plus haut, je ne reconnais la valeur et la nécessité absolues que des deux premières ; j'admire une bonne forme extérieure mais je peux admettre son imperfection. »

*Nikolai Miaskovsky*¹

« Miaskovsky est davantage un philosophe. Sa musique est pleine de sagesse, passionnée, sombre et profondément introspective. En cela, il est proche de Tchaïkovsky, et je pense qu'il est fondamentalement son héritier [...] Le public est le dernier de ses soucis. Sa musique atteint des sommets d'expression et de beauté [...] Tout ce qu'a écrit Miaskovsky est profondément personnel et d'une intuition psychologique admirable. Cette musique n'est pas de celles qui deviennent rapidement populaires. »

*Serge Prokofiev*²

1 - Nikolai Miaskovsky ou la liberté

« Compositeur, professeur, musicologue et homme public soviétique. Artiste émérite du peuple de l'URSS (1946), docteur en critique d'art (1940), il forma de nombreux compositeurs soviétiques et fut lui-même l'un des plus grands compositeurs d'URSS. [...] Miaskovsky aborda en artiste déjà accompli la Révolution de 1917 et se consacra à la tâche que lui dictait le nouvel environnement social et politique. Elle devint l'élément déterminant de son parcours.»

C'est ainsi que *L'Encyclopédie Musicale*³, l'ouvrage de référence de la musique soviétique, présente Nikolai Miaskovsky. En Europe occidentale, il est le moins connu des trois grands compositeurs de cette période, les deux autres étant Prokofiev et Chostakovitch. Cette relative obscurité s'explique par le caractère introverti de sa musique, par son antipathie pour le réalisme, le sarcasme, l'ironie, la bouffonnerie et la théâtralité en général. Ses observations sur les formes extérieure et intérieure citées plus haut sont extraites d'un de ses articles les plus connus sur l'œuvre de Nicolas Medtner. Métaphoriquement, la « forme extérieure » qui y est évoquée pourrait représenter la destinée du compositeur après octobre 1917 : elle ne fut pas toujours idéale mais il sut garder sa liberté et son indépendance d'esprit — sa « forme intérieure » — dans les circonstances les plus difficiles.

Miaskovsky est l'un des nombreux artistes qui, restés en URSS après la révolution, firent pour survivre le choix de « l'exil intérieur ». Néanmoins, le cataclysme social et politique qui secoua son époque ne fut pas l'unique cause de cet éloignement. Miaskovsky était en quête de liberté mais d'une liberté bien particulière, celle-là même que son père, le général Yakov Miaskovsky, lui conseilla de rechercher dans une lettre de septembre 1902 : « L'unique forme de liberté que je reconnaisse, c'est la victoire sur soi-même. Les autres libertés, politiques *etc*, dont on parle tant et d'un ton si pathétique, ne sont que roupie de sansonnet. Ces revendications bruyantes n'ont pour seul résultat que de réaménager les relations entre ceux qui ne sont pas libres et ceux qui le sont, ceux qui essaient d'exploiter et d'asservir, et qui réclament à grands cris ces libertés pour eux-mêmes. Ces brillants esprits qui ont lancé le mot « liberté » ne l'ont ni défini ni expliqué [...] Seul le Christ nous a montré ce qu'il signifiait : se dompter soi-même, se dépasser. Travaille dans cette direction, et tu seras libre. »⁴. Le fils retint la leçon.

II – Sa vie

Deuxième enfant de Yakov Miaskovsky, officier supérieur du Génie, et de son épouse Véra, Nikolai Miaskovsky naît le 20 avril 1881 dans la citadelle de Novo-Georgievsk (en Polonais *Modlin*), dans le district de Varsovie, la Pologne faisant alors partie de l'empire russe. Il a un frère aîné, Sergueï, qui mourra adolescent de la tuberculose, et trois sœurs, Véra, Valentina et Eugenia.

Quand les enfants perdent leur mère, en 1890, leur tante s'occupe de leur éducation. Elle sera le premier professeur de musique de Nikolai. La tradition familiale et les difficultés entraînées par son veuvage décident ensuite le général Miaskovsky à mettre sa progéniture en pension. Nikolai étudie quelque temps à Nijni-Novgorod et au Deuxième Corps de Cadets de Saint-Petersbourg puis, à contre-cœur, il intègre l'École du Génie Militaire pour devenir ingénieur comme son père. Le général estime que cette profession est la plus humaine qu'on puisse trouver au sein de l'armée : les ingénieurs militaires ne sont pas destinés à être de la chair à canon, ne sont pas soumis un entraînement féroce, ni forcés de pratiquer l'auto-humiliation. Le jeune Miaskovsky n'en est pas moins déchiré entre le devoir et la passion, entre l'armée et la musique. Jusqu'en 1907, suivant les conseils paternels, il mène de front ses études musicales et sa carrière militaire, qui le mène dans différents postes aux quatre coins de la Russie.

Ses premières impressions musicales datent des années 1890 (la plus marquante étant l'audition de la *Sixième Symphonie* de Tchaïkovsky dirigée par Arthur Nikish, le 9 novembre 1896), mais il ne commence à étudier sérieusement la musique qu'en 1903. A cette époque, il maîtrise déjà le piano et le violon. Il écrit à Rimsky-Korsakov, le géant de la musique russe, qui le met en contact avec le prestigieux compositeur Serge Taneïev, directeur du conservatoire de Moscou. A son tour, Taneïev présente Miaskovsky à Reinhold Glière. Diplômé de fraîche date, ce dernier lui donne ses premières leçons de théorie musicale, condition indispensable pour entrer au conservatoire. Ivan Kryzhanovsky, élève de Rimsky-Korsakov, joue également un grand rôle dans sa vie : Miaskovsky étudie avec lui pendant près de trois ans, de 1903 à 1906, et est introduit par lui dans le cercle des Soirées de Musique Contemporaine, rendez-vous pétersbourgeois des amateurs de musique moderne.

Le jeune officier entre au conservatoire de Moscou en 1906, sans démissionner de l'armée (ce qu'il fera plus tard, au cours de ses études) ni prévenir sa hiérarchie. Il aura pour professeurs trois compositeurs de grand renom : Anatoly Liadov, Nikolai Rimsky-Korsakov et Alexandre Glazounov. Ce dernier, après avoir pris

connaissance de sa *Première Symphonie*, l'aidera de ses propres deniers pour lui permettre de continuer ses études.

Au conservatoire, le jeune homme se retrouve dans la même classe que Serge Prokofiev. De cette rencontre inattendue — Miaskovsky est un officier de vingt-cinq ans, plein de réserve et de dignité, et Prokofiev un adolescent de quinze ans, sarcastique et effronté —, découleront une amitié de quarante-trois ans et une correspondance passionnante, à la fois témoignage, laboratoire de création et panorama des musiques russe et européenne de la première moitié du XX^e siècle.

Miaskovsky termine ses études en 1911. Déjà auteur de deux symphonies, d'un poème symphonique d'après Edgar Allan Poe, d'une sonate pour piano, de romances et de pièces de musique de chambre, il appartient au cercle des compositeurs modernistes tout en s'en distinguant. La complexité de son expression musicale, en effet, n'est pas une fin en soi mais la conséquence de sa perception tragique du monde ; « Il refuse de dissimuler l'intensité de ses tourments derrière des formes élégantes ou des sons qui se suffisent à eux-mêmes. »⁵, précise un musicologue. La même année, il fait ses débuts de critique. Les cercles musicaux russes liront avec attention ses essais et ses articles analytiques, entre autres sur Tchaïkovsky et Medtner.

En 1914, il est rappelé par l'armée et envoyé sur le front comme officier du Génie. Victime d'une commotion cérébrale, il passe quelque temps en convalescence. Ses lettres de l'époque expriment son dégoût de la guerre et de l'idéologie impériale ; aujourd'hui, on le qualifierait de social-démocrate. Mais son grand chagrin est de ne plus pouvoir faire de musique. Il restera dans l'armée jusqu'après la Révolution, qui le verra servir au quartier général soviétique, et ne retournera à ses activités musicales qu'en 1918, date à laquelle il compose ses quatrième et cinquième symphonies.

Définitivement démobilisé en 1921, il s'installe à Moscou pour y devenir professeur de composition au conservatoire, le plus emblématique qu'ait connu cette institution après Serge Taneiev. Son jugement sans faille, son intuition exceptionnelle et son respect pour la personnalité et la créativité de ses étudiants lui vaudront de devenir doyen du département de composition. Ses élèves seront aussi nombreux que divers. Citons les classiques Vissarion Chebaline et Dimitri Kabalevsky, les avant-gardistes Alexandre Mossolov et Leonid Polovinkine, et le premier compositeur oriental jamais applaudi en Occident, Aram Khatchatourian.

Dans les années 1920, Miaskovsky jouit d'une notoriété croissante hors des frontières de son pays. Cette reconnaissance aurait été plus rapide s'il s'était soucié d'assurer sa promotion internationale, mais il ne sortira qu'une seule fois d'URSS, en 1926. Membre d'une délégation soviétique, il se rend alors à Varsovie pour l'inauguration du monument Chopin, puis va à Vienne pour négocier avec le directeur d'Universal Edition. Pendant toute cette décennie, il appartient à l'Association de Musique Moderne. Après la suppression de l'association, en 1932, il deviendra un membre important de l'Union des Compositeurs Soviétiques.

En tant que lecteur aux Editions musicales d'Etat, Miaskovsky est chargé de recommander des œuvres nouvelles pour la publication. Un grand nombre de ses articles ne seront jamais publiés, entre autres ceux concernant des musiques supprimées des programmations de concert ou bannies d'URSS.

En bon critique, il sait surmonter ses sympathies et antipathies personnelles. Ainsi, émotionnellement incapable de comprendre la *Symphonie de Chambre* du compositeur avant-gardiste Nikolai Roslavets (1934), il l'appréhende sous la perspective de la logique formelle et de l'harmonie, qui superpose des accords de sixte et de septième (les célèbres *sintetchords*). Son horizon musical s'élargit grâce à la fréquentation des concerts et du cercle d'intimes, passionné de musique moderne, qui se réunit toutes les semaines chez Pavel Lamm, son cher confrère du conservatoire. De fait, il connaît toute la musique composée en URSS et presque toute la musique symphonique occidentale. Sa vaste culture lui permet de rédiger une *Chronologie des musiques symphoniques russe et occidentale* qui va de Bach au milieu du XX^e siècle. Les œuvres des émigrés n'y sont pas oubliées : la *Troisième Symphonie* de Rachmaninov y figure pour l'année 1936, accompagnée des conseils d'interprétation de son auteur.

En 1936, il écrit ses *Notes Autobiographiques*⁶. Dans cet ouvrage, il fait l'impasse sur sa vie privée et présente son cheminement personnel comme l'évolution d'un compositeur russe vers son identité de créateur soviétique, comme l'exige l'idéologie au pouvoir. Pour le musicologue, ces *Notes* sont un trésor d'informations et d'observations malgré des conclusions parfois schématiques et politiquement correctes, leur auteur ayant dû tenir compte de la censure. Pendant toutes les années trente et quarante, ses œuvres se caractérisent par la quête d'une « nouvelle simplicité » où « l'ancienne complexité » subsiste tout naturellement. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Miaskovsky est évacué de Moscou avec d'autres compositeurs. Pendant plus d'un an, il mènera une vie d'errance entre Nalchik, Frunze (aujourd'hui Bichkek) et Tbilissi. De retour à Moscou en 1942, il ne quittera plus guère la ville et se contentera de rapides voyages à l'extérieur de la capitale.

Les dernières années de sa vie coïncident avec la période la plus noire de l'histoire de la musique russe. En 1948, quand une résolution émise par le Comité central du Parti Communiste condamne la musique des plus grands compositeurs de l'époque comme « formaliste et anti-populaire », Miakovsky fait face avec courage. Il n'assiste pas aux affreux procès dits « réunions des compositeurs et musicologues moscovites », et est le seul artiste mis en cause « à ne pas s'humilier en rédigeant des lettres, confessant ses crimes ou faisant acte de repentance »⁷. A la suite de ces événements, il est renvoyé du conservatoire de Moscou au printemps 1948, mais il retrouvera son poste dès la rentrée suivante à la demande du nouveau directeur, Alexandre Svechnikov. Parmi ses derniers étudiants figurent Karen Khatchatourian, German Galinine, Andreï Echpaï et Boris Tchaïkovsky. Ses deux dernières années ne sont qu'une suite de souffrances. Atteint d'un cancer et sentant sa fin prochaine, il mobilise toutes ses forces pour mettre ses manuscrits en ordre. Il détruit son journal intime et sélectionne une quinzaine de cycles de mélodies, principalement des œuvres de jeunesse, qu'il réunit dans une collection intitulée *Depuis de nombreuses années* (op. 87). Il meurt à Moscou le 8 août 1950, entouré de ses sœurs et de ses amis les plus proches.

III Son œuvre

1 – Les symphonies

Un critique a écrit que Miaskovsky « écrivait des Symphonies comme un pommier fait des pommes »⁸. Une prédilection confirmée par le compositeur lui-même : « La composition de ma *Première Symphonie* a déterminé mon existence. Je compris que cette forme musicale serait celle où je chercherais toujours à m'exprimer. Le théâtre ne m'a jamais attiré, pas plus que l'opéra ou le ballet », révèle-t-il dans son autobiographie...⁹ Ses vingt-sept symphonies, composées entre 1908 et 1950, puisent dans la substance même de son époque. Elles reflètent les expériences d'un artiste humaniste vivant dans une époque où les idéaux artistiques traditionnels, le destin du monde et des individus sont broyés par de terribles idéologies.

En plongeant au cœur de son œuvre, nous découvrons en lui un champion de la musique du XIX^e siècle. Il fut pourtant un véritable auteur contemporain. Son langage, unique, intègre cependant des éléments antérieurs : les cris et les pleurs de Moussorgsky, les pulsations dramatiques de Tchaïkovsky, les accords expressifs du dernier Scriabine et, dans ses œuvres des années vingt, les impulsions linéaires et les gestes d'inspiration sérielle. Sa musique est comme enchaînée entre silence et cri (on s'émerveille de sa parenté avec le cinéaste Ingmar Bergman). Le conflit

constant entre ces deux extrêmes crée un contraste essentiel entre des sonorités lourdes, complexes, intensément dramatiques, et le courant d'impulsions sonores qui traverse ses créations.

La sonate et la polyphonie jouent un rôle important dans le développement dramatique de ses compositions. Grâce à leur interaction, ses formes musicales sont à la fois précises et dynamiques. Miakovsky explore toutes les possibilités de coloration structurelle et musicale offertes par la polyphonie. En témoigne sa *Dixième Symphonie en fa mineur op. 30* de 1927, inspirée d'une gravure d'Alexandre Benue d'après le *Cavalier de Bronze* de Pouchkine. Dans cette œuvre, une fugue sur trois thèmes évoque les terribles hallucinations du héros, qui se voit pourchassé par la statue dans les rues de Saint-Petersbourg.

La dualité créative qui marque les compositions de Miaskovsky est déjà présente dans ses premières symphonies : une vision du monde tragique et une extrême complexité coexistent avec des expressions plus objectives et remplies d'émotion. Ainsi, la paisible *Cinquième Symphonie en ré majeur op. 18*, où il rend hommage aux opéras classiques pétersbourgeois, succède à la *Quatrième Symphonie en mi mineur op. 17*, qui comporte de terribles « images sonores » de la guerre. Toutes deux furent composées pendant les fatales années 1917 – 1918.

Dans la *Sixième Symphonie en mi bémol mineur op. 23* (1921 – 1923), la tragédie ébranle les fondements même de la vie. Selon la version censurée des *Notes Autobiographiques*, Miaskovsky aurait été inspiré par le vide de sa maison, les rues froides et désertes de Petrograd, le souvenir de la mort de sa tante et les *Aubes* d'Emile Verhaeren. En réalité, cette œuvre est un requiem à la mémoire de son père, le général à la retraite, tué sur un quai de gare, en 1918, par un soldat de la Révolution.

La *Sixième* est la seule symphonie de Miaskovsky incluant une partie chorale : dans le mouvement final, le chœur entonne des chants populaires religieux (en russe, *dukhovny stikh.*)¹⁰. Prenant le contrepied du nouveau goût soviétique pour les conclusions optimistes, Miaskovsky a composé ici une sorte de « structure décroissant » : on passe de chants révolutionnaires français à des chants chrétiens qui, selon un chercheur, « sonnent comme tout un peuple et toute l'humanité implorant pitié »¹¹. Cette œuvre est un monument érigé par le compositeur à sa propre tragédie, la confession d'un « survivant de Russie ». La première, acclamée par le public, eut lieu le 4 mai 1924 à Moscou. De nombreux auditeurs avaient les larmes aux yeux.

Dans les années trente, le style de Miaskovsky changea radicalement.

Chercher des causes extérieures à cette évolution serait futile. Après sa très complexe *Dixième Symphonie*, le compositeur se sentit poussé à adopter un style moins sophistiqué, baptisé « nouvelle simplicité » par Prokofiev qui, fait incroyable, s'était engagé dans la même voie. A cette époque, Miaskovsky s'efforçait sincèrement d'être ce qu'il appelait « un artiste de notre temps », une expression, tirée des *Notes Autobiographiques*, qui devint le titre de sa biographie « soviétique » par Alexei Ikonnikov.¹² Ses symphonies de cette période s'articulent autour d'une dualité stylistique significative. En témoignent la onzième et la treizième, qu'il qualifiait de « pages d'un journal intime », et le caractère plus objectif des douzième et quatorzième, où il s'essaya à un style plus unifié. Lui-même était très conscient de cette dualité. Il refusa de laisser jouer sa *Treizième Symphonie* lors d'un concert de musique soviétique organisé par Prokofiev à Paris et justifia ainsi sa décision : « [...] la physionomie de ma musique pourrait sembler crédible, mais [son inclusion dans le concert] donnerait une idée assez fautive de la musique soviétique. »¹³.

Sa nouvelle manière s'épanouit pleinement dans ses quinzième et seizième symphonies, et surtout dans la vingt-et-unième. Elle se distingue par une harmonie simple et lucide, un maniement exquis des gammes diatoniques et l'incorporation de musiques de genre que Miaskovsky n'avait encore jamais utilisées.¹⁴ Le deuxième mouvement de la *Seizième Symphonie en fa majeur op. 39* de 1936, l'atteste. Prokofiev devinait dans sa valse « l'ombre du sourire de Glinka »¹⁵, et entendait dans son trio des échos bucoliques : « Le compositeur nous invite dans une forêt estivale pour écouter le gazouillis des oiseaux »¹⁶, écrit-il dans *La Nouvelle Symphonie russe. La Vingt-et-Unième Symphonie en fa dièse mineur op. 51* (1940), petite œuvre en un mouvement est, quant à elle, le sommet de la symphonie russe du XX^e siècle. Du thème introductif, joué par une clarinette élégiaque, émerge un élément dramatique à la fois paisible et tragique, la réminiscence d'une Russie en voie de disparition.

Les six dernières symphonies de Miaskovsky furent composées entre 1942 et 1949. La *Vingt-Septième Symphonie en do mineur op. 85*, présentée à Moscou le 9 décembre 1950, après la mort du compositeur, retint davantage l'attention que la *Vingt-Sixième Symphonie en do majeur*, composée en 1948, peu après la fameuse résolution du Comité Central du Parti Communiste. Pourtant, elle ne doit pas occulter sa réussite. Basée sur des chants populaires religieux russes des XV^e et XVI^e siècles, rassemblés et transcrits par le musicologue et folkloriste Victor Belayev, la *Vingt-Sixième Symphonie* date de l'époque où les compositeurs soviétiques étaient contraints d'élaborer une musique plus simple, inspirée par les chansons folkloriques qui rythmaient la vie quotidienne et par des thèmes de

danse. Miaskovsky revint alors aux origines mêmes de la musique russe. Il écrivit sur la vie et la mort, la repentance et l'humilité, le chemin du Christ sur la terre et au ciel, des thèmes très éloignés de la triste réalité de 1948. Par ces actes de courage créatif, il annonçait les grands thèmes que la recherche musicale russe aborderait dans les années 1950 et 1960.

2 – Sonates pour piano, quatuors à cordes, concertos et musique vocale.

Miaskovsky a écrit neuf sonates pour piano. Les quatre premières furent composées entre 1909 et 1924. Son style paraît pleinement épanoui dès la *Première sonate en ré mineur op. 6*, écrite quand il était encore au conservatoire. L'œuvre, en quatre mouvements, débute sur une fugue *moderato*.

La *Deuxième Sonate en fa bémol mineur op. 13* (1912) et la *Troisième Sonate en do mineur op. 19* (1920) ne comprennent qu'un mouvement. Si la deuxième ressemble à une version russe de la *Sonate en si bémol mineur* de Franz Liszt, la troisième a beaucoup en commun avec la quatrième et la sixième symphonies de Miaskovsky.

Empreinte de désespoir et de solitude, la *Quatrième sonate en do mineur op. 27* en trois mouvements, de 1925, est l'une des déclarations musicales les plus complexes du compositeur. Son mouvement lent est une sarabande funèbre. Quant aux cinq dernières sonates, composées entre 1944 et 1949, elles se présentent comme des *sonatines*. Miaskovsky y a intégré des pièces non-publiées et des ébauches datant de ses débuts.

Le compositeur écrivit en 1910 deux quatuors à cordes, en ré mineur et mi mineur, mais il ne les publia qu'en 1930 sous les numéros 3 et 4 de l'opus 33 ; cette même année, il composa les numéros 1 et 2. Toutefois, la plupart de ses quatuors datent de la fin de sa vie et illustrent son évolution. Les quatuors de l'opus 30 ressemblent à des « symphonies en quatre parties ». A partir du *Cinquième quatuor en mi mineur* (1938), son quarante-septième opus, Miaskovsky développa un style bien spécifique. Son treizième et dernier quatuor, en la mineur op. 86, fut écrit en 1949 et a conquis une large audience. Le premier de ses quatre mouvements fait fusionner avec virtuosité la forme sonate et une structure de fugue, et est ponctué d'épisodes polyphoniques.

Outre un concerto pour violon, Miaskovsky composa aussi le *Concerto pour violoncelle en do mineur op. 66* (1944), sa création la plus fréquemment jouée. Le premier de ses deux mouvements débute sur un *lento* de forme sonate où le thème se combine à la cadence du *solo*.

Par son atmosphère générale, cette œuvre est très proche de la *Vingt-et-unième Symphonie*.

L'œuvre vocale de Miaskovsky n'obtint l'estime qu'elle méritait que tardivement. Conscient des réticences qu'elle suscitait, le compositeur, dans ses *Notes Autobiographiques*, s'efforça de convaincre l'*establishment* musical soviétique qu'il avait « dépassé » ses premières inclinations symbolistes ¹⁷ (Selon un musicologue, ses chansons et ses œuvres symphoniques traduisent musicalement les symboles poétiques propres à cette esthétique. Démarche essentielle à ses *Sixième* et *Vingt-Sixième Symphonies*, inspirées de poésies). Plus on écoute ses chansons et romances, plus on y retrouve le dualisme présent dans toute sa création : Miaskovsky fut l'auteur de complexes chansons symbolistes et mystiques, composées d'après des poésies de « l'Âge d'argent » russe de la fin du XIX^e siècle, mais écrivit aussi des chansons épiques et philosophiques, également inspirées de poésies russes du XIX^e siècle. Ainsi, les *Méditations op. 1* de 1907, sa première composition officielle, sont tirées d'une œuvre d'Eugène Baratynski, contemporain de Pouchkine.

IV - Les Interprètes

« Les œuvres de Miaskovsky restent peu accessibles pour le grand public, à cause de leur dépouillement ou peut-être du mépris de ce compositeur pour toute forme d'hédonisme sonore ¹⁸ », a écrit le compositeur et musicologue Boris Asafiev. Aujourd'hui, cette affirmation n'a rien perdu de son actualité. La musique de Miaskovsky, cependant, a conquis lentement mais sûrement les scènes internationales. Entre les deux guerres mondiales, il fut le compositeur russe le plus joué à l'ouest. De grands chefs d'orchestre comme Nikolaï Malko, Frederic Stock, Hermann Scherchen, Leopold Stokovski et Eugène Ormandy ont dirigé ses symphonies en Europe et aux Etats-Unis. Serge Koussevitsky, Albert Coats, Constantine Sarajev, Nikolaï Golovanov, Evgeny Mravinsky, Oskar Fried, George Sebastian et Eugen Senkar firent de même en URSS.

Le compositeur était rarement satisfait de l'exécution de ses symphonies mais faisait une exception pour la vingt-et-unième interprétée par Eugene Ormandy et le Philadelphia Orchestra : « Superbe à tous points de vue : le tempo, le son, la signification », écrivit-il dans son journal le 15 janvier 1945 ¹⁹. En revanche, il aimait la façon dont les meilleurs artistes soviétiques et européens appréhendaient sa musique de chambre et celle pour piano. Il salua les prestations de pianistes comme Serge Prokofiev, Samuel Feinberg, Heinrich Neuhaus, Walter Gieseking et Sviatoslav Richter, et appréciait particulièrement l'interprétation de ses quatuors par le Quatuor Beethoven, dont les musiciens furent ses intimes pendant de

nombreuses années. Concernant sa musique vocale, il avouait sa prédilection pour la chanteuse Ekaterina Kopossova-Derzhanovskaya.

Le compositeur entretenait une longue amitié avec Ivan Petrov, le principal chef des Chœurs de l'Armée Rouge. Impressionné par l'arrangement, par Petrov de sa *Dix-huitième symphonie pour cuivres*, il composa la première symphonie pour vents de la période soviétique, la *Dix-Neuvième en mi bémol majeur*, op. 46 (1939).

Après la disparition de Miaskovsky, sa musique connut un sort peu enviable. Dans les années soixante-dix et quatre-vingts, elle fut boudée par les interprètes. En revanche, toutes ses œuvres symphoniques furent enregistrées par l'Orchestre Symphonique de l'Académie d'État de l'Union Soviétique sous la direction d'Evgeny Svetlanov, et intégrées à une *Anthologie de la musique symphonique russe* complétée en 1993. Depuis une dizaine d'années, son œuvre suscite un regain d'intérêt. Souhaitons que le présent catalogue contribue à mieux faire connaître ce compositeur majeur à une nouvelle génération d'interprètes.

Texte traduit par Michael Segelman

[1] Nikolaï Miaskovsky : N. Medtner. Impressions sur son œuvre.

I. N. Miaskovsky, articles, lettres et mémoires. tome 2, Moscou, 1960

[2] Prokofiev à propos de Prokofiev. Articles et interviews, Moscou 1991

[3] Encyclopédie musicale en six volumes, tome 3, pp. 864 – 871, Moscou, 1976.

[4] Lettres de Yakov Miaskovsky à Nikolaï Miaskovsky, Archives littéraires et artistiques de l'Etat russe.

[5] Igor Glebov (B. Asafiev) : *Sur l'œuvre de Nicolas Miaskovsky*, collection de textes en deux volumes, Moscou, 1959.

[6] Nikolaï Miaskovsky, *Notes autobiographiques*, compilation d'articles, lettres et mémoires, tome 2, Moscou, 1960.

[7] G. Frid : Par la mémoire blessée. Moscou, 1994.

[8] Voir note 6

[9] S. Rogovol : Miaskovski : la philosophie de la vie *Musique Soviétique* (magazine mensuel), n°2, 1991.

[10] Chants populaires religieux_ : chants populaires (russes, biélorusses et ukrainiens) basés sur des poèmes religieux. Leurs sujets s'inspirent de la Bible, des hagiographies, des légendes et des histoires apocryphes. Les chants populaires religieux, non liturgiques, n'étaient jamais utilisés pendant le culte (*Grand Dictionnaire encyclopédique*, Moscou, 1997, p. 381).

[11] T. Levaya : *La Musique russe au début du XXe siècle dans le contexte artistique de l'époque*, p. 30, Moscou, 1991.

[12] A. Ikonnikov : *N. Ya Miaskovsky, Artiste de notre temps*, 1^{ère} édition Moscou 1966, 2^e édition Moscou 1982.

[13] S. Prokofiev et N. Miaskovsky, lettre du 1^{er} janvier 1934, Correspondance, p. 411, Moscou, 1977.

[14] A ses débuts, Miaskovsky aborda les genres musicaux sur le mode polysémique. Par exemple, le mouvement lent de la *Cinquième Symphonie* représente la « pastorale de l'endeuillé » ; le thème diatonique étant « couvert » par le « mouvement rampant » des lugubres accords chromatiques.

[15] S. Prokofiev, *La Nouvelle Symphonie russe*, voir note 2.

[16] Idem.

[17] Ce reniement apparent n'empêcha pas T. Levaya de saluer en lui « l'un des compositeurs qui comprenaient le plus sincèrement et profondément la poésie symboliste », et d'ajouter que « sa musique montre une empathie très particulière avec le ton douloureux de cette poésie et restitue bien sa tragique dévastation spirituelle. ».

T. Levaya, *La Musique russe au début du XXe siècle dans le contexte artistique de l'époque*, p. 30, Moscou, 1991..

[18] Voir note 5.

[19] N. Miaskovsky. Extraits de ses journaux intimes, Archives littéraires et artistiques de l'Etat russe.

Симфония № 6 Симфония

М. М. Мухоморова } op. 23
Н. Школовский }
1921 - 1924.

Poco largamente

I.

presto

Handwritten musical score for the first section of the Sixth Symphony, Op. 23, by M. M. Muxomorova and N. Shkolovskiy (1921-1924). The score is written for a full orchestra and includes the following parts:

- Violins I and II
- Violas
- Violoncellos (Cellos)
- Double Basses (Kontrabassi)
- Flutes
- Oboes
- Clarinets
- Bassoons
- Trumpets
- Trombones
- Tuba
- Timpani
- Drum (Bachin)
- Cymbals (Tsimbali)

The score is divided into two sections: *Poco largamente* and *presto*. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.

Poco largamente

presto

Handwritten musical score for the second section of the Sixth Symphony, Op. 23, by M. M. Muxomorova and N. Shkolovskiy (1921-1924). The score is written for a full orchestra and includes the following parts:

- Violins I and II
- Violas
- Violoncellos (Cellos)
- Double Basses (Kontrabassi)
- Flutes
- Oboes
- Clarinets
- Bassoons
- Trumpets
- Trombones
- Tuba
- Timpani
- Drum (Bachin)
- Cymbals (Tsimbali)

The score is divided into two sections: *Poco largamente* and *presto*. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.

Catalogue des œuvres de Nikolaï Miaskovsky

- Opus 1 : Méditations, sept poèmes pour voix et piano** 1907
Dédié à B. Asafiev
Première édition : Gosmusizdat (Editions Musicales d'Etat), 1922
- Opus 2 : Nos Jeunes Années, douze romances pour voix et piano** 1903/1906
Nouvelle rédaction : 1945
Première édition : Musgiz, 1956 (sauf n° 6, 9, 11, 12),
Editions Académiques -Oeuvres choisies, vol. 11
- Opus 3 : Symphonie n°1 en do mineur** 1908
1. Lento ma non troppo-Allegro / 2. Larghetto / 3. Allegro assai e molto risoluto
Dédié à I. Kryzhanovsky
Première édition : Section musicale des Editions d'Etat, 1929
Première exécution : Pavlovsk, mai 1914, sous la direction de A. Aslanov
- Opus 4 : Les Confins, 18 romances pour mezzo, basse et piano** 1904/1908
(sur des textes de Zinaïda Gippius)
Nouvelle rédaction : 1946, basée sur des romances composées précédemment, et partiellement publiées
- Opus 5 : Trois pièces pour voix et piano sur des textes de Zinaïda Gippius.** 1905/1908
Dédié à M. L. Hoffman
Première édition : 1913, Edition Russe de Musique
- Opus 6 : Sonate n°1 pour piano en ré mineur** 1907/1909
1. Moderato assai ed espressivo / 2. Allegro affanato / 3. Largo espressivo /
4. Non allegro. Allegro
Dédié à N.L. Hoffman
Première édition : 1913, P. Jurgenson
Première exécution : 1920, M. Mirzoeva
- Opus 7 : Madrigal, Suite pour voix et piano** (sur des poèmes de K. Balmont) 1908/1909
Première édition : 1925, Universal Edition (Vienne-Leipzig)
- Opus 8 : Trois Esquisses pour voix et piano (sur des textes de V. Ivanov)** 1908
La Tempête / La Vallée du Temple / Pan et Psyché
Dédié à E.V. et V.V. Derzhanovsky
Première édition : 1913, Edition Russe de Musique
Première exécution : Moscou, 1914, E. Kuposova-Derzhanovsky, P. Lamm
- Opus 9 : Silence, Poème Symphonique, d'après Edgar Poe** 1909/1910
Dédié à K. Saradjev
Première édition : 1927, Universal Edition
Première exécution : Moscou, mai 1911, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 10 : Sinfonietta en la majeur** 1910/1911
Pour petit orchestre, en trois mouvements :
Allegro / Andante quieto / Presto
Première édition : 1955, Musgiz
Première exécution : Pavlovsk, 1917, sous la direction de N. Malko

- Opus 11 : Symphonie n°2 en do dièse mineur** 1910/1911
 Allegro / Molto sostenuto. Adagio serioso ma espressivo / Allegro con fuoco
Première édition : 1928, Section musicale des Editions d'Etat
Première exécution : Moscou, juin 1912, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 12 : Sonate n°1 en ré majeur pour violoncelle et piano** 1911
 Adagio/Andante / Allegro passionato
Dédié à V. L. Hoffman
Première édition : 1913, P. Jurgenson
Nouvelle édition : 1945, Musgiz (deuxième rédaction)
Première exécution : janvier 1914, E. Belousov et P. Lamm
- Opus 13 : Sonate pour piano n°2 en fa dièse mineur** 1912
 1 seul mouvement : Lento ma deciso. Allegro con moto e tenebroso
Dédié à B. Zakharov
Première édition : 1914, P. Jurgenson
Première exécution : Petrograd, 1916, B. Zakharov
- Opus 14 : Alastor, poème symphonique en do mineur, d'après Shelley** 1912/1913
Dédié à S. Prokofiev
Première édition : 1922, Editions Musicales d'Etat
Première exécution : Moscou, novembre 1914, sous la direction de S. Koussevitsky
- Opus 15 : Symphonie n°3 en la mineur** 1914
 Non troppo vivo, vigoroso / Deciso e sdegno
Dédié à B. Asafiev
Première édition : 1929, Section musicale des Editions d'Etat
Première exécution : Moscou, février 1915, sous la direction de E. Kuper
- Opus 16 : Pressentiments, six esquisses pour voix et piano** (sur des textes de Zinaïda Gippius). 1914
Dédié à E. Kaposova-Derzhanovsky
Première édition : 1928, Universal Edition
Première exécution : Moscou, 1914, E. Kaposova-Derzhanovsky, P. Lamm
- Opus 17 : Symphonie n°4 en mi mineur** 1917/1918
 1. Andante, mesto e con sentimento. Allegro appassionato ma non troppo vivo /
 2. Largo, freddo e senza espressione / 3. Allegro energico e marcato
Dédié à V. Yakovlev
Première édition : 1926, Section musicale des Editions d'Etat
Première exécution : Moscou, février 1925, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 18 : Symphonie n°5 en ré majeur** 1918/1919
 1. Allegro amabile / 2. Lento / 3. Allegro burlando / 4. Allegro risoluto e con brio
Dédié à V. Beliaev
Première édition : 1923, Section musicale des Editions d'Etat
Première exécution : Moscou, juillet 1920, sous la direction de N. Malko
- Opus 19 : Sonate pour piano n°3 en do mineur** 1920
 1 mouvement : Con desiderio, improvisato. Molto meno mosso, con languidezza
Dédié à N. Orlov
Première édition : 1921, Editions Musicales d'Etat
Première exécution : Moscou, 1922, S. Feinberg
- Opus 20 : Six poèmes pour voix et piano sur des textes d'A. Blok** 1921
Dédié à M. Gube
Première édition : 1922, Editions Musicales d'Etat

- Opus 21 : Crépuscule, trois esquisses pour voix et piano** 1922
 (sur des textes de F. Tioutchev)
Dédié à E. Koposova-Derzhanovsky
Première édition : 1923, Section musicale des Editions d'Etat
- Opus 22 : La Couronne fanée, huit pièces pour voix et piano** 1925
 (sur des textes de A. Delwig)
Première édition : 1926, Section musicale des Editions d'Etat
- Opus 23 : Symphonie n°6 en mi bémol mineur avec chœur facultatif** 1921/1923
 1. Poco largamente . Allegro feroce / 2. Presto tenebroso / 3. Andante appassionato /
 4. Molto vivace
Première édition : 1925, Universal Edition
Première exécution : Moscou, mai 1924, sous la direction de A. Gauk
- Opus 24 : Symphonie n°7 en si mineur** 1922
 1. Andante sostenuto calmo. Allegro minaccioso, poco stravagante /
 2. Andante. Allegro scherzando e tenebroso
Dédié à P. Lamm
Première édition : 1926, Universal Edition
Première exécution : Moscou, février 1925, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 25 : Excentricités, six esquisses pour piano** 1917/1922
 Andante semplice / Allegro tenebroso e fantastico / Largo e pesante / Quietto /
 Allegro vivace / Molto sostenuto ed espressivo
Première édition : 1924, Edition Russe de Musique
- Opus 26 : Symphonie n°8 en la majeur** 1924/1925
 1. Andante. Allegro / 2. Allegro risoluto e con spirito / 3. Adagio / 4. Allegro deciso
Dédié à S. Popov
Première édition : 1929, Universal Edition
Première exécution : Moscou, mai 1926, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 27 : Sonate pour piano n°4 en do mineur** 1924/1925
 1. Allegro-moderato, irato / 2. Andante non troppo / 3. Allegro con brio-
Dédié à S. Feinberg
Premières éditions : Première rédaction : 1926, Universal Edition
Deuxième rédaction : 1947, Musgiz
Première exécution : 1926 : Suisse, F. Wuerer ; Moscou, H. Neuhaus
- Opus 28 : Symphonie n°9 en mi mineur** 1926/1927
 1. Andante sostenuto / 2. Presto / 3. Lento molto / 4. Allegro con grazia
Dédié à N. Malko
Première édition : 1930, Universal Edition
Première exécution : Moscou, avril 1928, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 29 : Réminiscences, six pièces pour piano** 1927
 Air / Plaisanterie / Désespoir / Souvenir / Insomnie / Neige
 D'après Flofion (pièces de piano, 1907-1917)
Première édition : 1928, Universal Edition
- Opus 30 : Symphonie n°10 en fa mineur** 1926/1927
 En un mouvement : Un poco sostenuto. Allegro tumultuoso
Dédié à K. Saradjev
Première édition : 1929, Section musicale des Editions d'Etat
Première exécution : avril 1928, Persimfance (orchestre sans chef)_

- Opus 31 : Pages jaunies, sept bagatelles pour piano** 1928
 Andante / Un poco sostenuto, melancolico / e abbandonamente
 / Andante cantabile / Molto vivace e fantastico / Molto calmo, ma non troppo lento / Vivo / Moderato
 Dédié à A. Aliavdina
 Basé sur le matériel de "Flofion", oeuvres de 1906, 1907, 1917
 Première édition : 1930, Section musicale des Editions d'Etat
- Opus 32 : Divertissements :**
- Opus 32 n°1 : "Sérénade" en mi bémol majeur** 1928/1929
 (Pour petit orchestre symphonique)
 1. Allegro marcato / 2. Andante / 3. Allegro vivo
 Dédié à A. Dzimitrovsky
 Première édition : 1930, Musgiz
 Première exécution : Moscou, octobre 1929, Persimfance (orchestre sans chef)
- Opus 32 n°2 : Sinfonietta en si mineur pour orchestre à cordes** 1929
 1. Allegro pesante e serio / 2. Thème avec variations / 3. Presto
 Dédié à A. Gedike
 Première édition : 1930, Musgiz
 Première exécution : Moscou, 1930, sous la direction de G. Scheidler
- Opus 32 n°3 : Concertino lirico en sol majeur pour flûte, clarinette, cor, basson, harpe et orchestre à cordes** 1929
 1. Allegretto / 2. Andante monotono / 3. Allegro giocoso
 Dédié à B. Asafiev
 Première édition : 1930, Section musicale des Editions d'Etat
 Première exécution : Moscou, 1929, Persimfance (orchestre sans chef)
- Opus 33 : Quatuors 1 à 4** 1930/1937
- Quatuor Opus 33 n°1 en la mineur** 1929
 Poco rubato ed agitato / Allegro tenebroso / Andante sostenuto / Assai allegro
 Première édition : 1932, Musgiz
 Première exécution : Moscou, 1934, Quatuor de l'Union des Compositeurs Soviétiques
- Quatuor Opus 33 n°2 en do mineur** 1930
 Allegro pesante • Andante • Vivace
 Dédié à G. Hamburg
 Première édition : 1931, Musgiz
 Première exécution : Moscou, décembre 1930, Quatuor Komitas
- Quatuor Opus 33 n°3 en ré mineur (sur un thème de Grieg)** 1910
 Allegro non troppo, malinconico • Thème et Variations
 Première édition : 1931, Musgiz
 Première exécution : Moscou, mars 1929, Quatuor Stradivarius
- Quatuor Opus 33 n°4 en fa mineur** 1909-1910
 Nouvelle rédaction : 1937
 Andante. Allegro / Allegretto risoluto / Andante / Allegro molto
 Première édition : 1938, Editions "Iskusstvo"
 Première exécution : Moscou, novembre 1938, Quatuor Beethoven

- Opus 34 : Symphonie n°11 en si bémol mineur** 1931/1932
 1. Lento. Allegro agitato / 2. Andante. Adagio, ma non troppo / 3. Precipitato. Allegro
Dédié à M. Steinberg
Première édition : 1934, Musgiz
Première exécution : Moscou, janvier 1933, sous la direction de K. Saradjev
- Opus 35 : Symphonie n°12 en sol mineur** 1931/1932
 Andante. Allegro giocoso. Andante / Presto agitato / Allegro festivo maestoso
Pour le 15ème anniversaire de la Révolution d'Octobre
Première édition : 1932, Musgiz
Première exécution : Moscou, juin 1932, sous la direction de A. Kouts
- Opus 36 : Symphonie n°13 en si bémol mineur** 1933
 1. Andante moderato / 2. Agitato molto e tenebroso / 3. Andante nostalgico
Dédié à F. Stock
Première édition : 1945, Musgiz
*Premières exécutions : Winterthur (Suisse), Octobre 1934, sous la direction de H. Scherchen ;
 Moscou, novembre 1934, sous la direction de L. Ginsbourg*
- Opus 37 : Symphonie n°14 en do majeur** 1933
 1. Allegro giocoso / 2. Andantino quasi allegretto / 3. Quasi presto / 4. Andante sostenuto /
 Allegro con fuoco
Dédié à V. Kubatsky
Première édition : 1937, Musgiz
Première exécution : Moscou, février 1935, sous la direction de V. Kubatsky
- Opus 38 : Symphonie n°15 en ré mineur** 1935
 1. Andante. Allegro appassionato / 2. Moderato assai / 3. Allegro molto ma con garbo
 4. Poco pesante. Allegro ma non troppo
Première édition : 1937, Musgiz
Première exécution : Moscou, octobre 1935, sous la direction de L. Ginsbourg
- Opus 39 : Symphonie n°16 en fa majeur** 1935/1936
 1. Allegro vivace / 2. Andantino e semplice / 3. Sostenuto. Andante marziale,
 ma sostenuto / 4. Tempo precedente. Allegro ma non troppo
Dédié à l'Orchestre Philharmonique de Moscou
Première édition : 1939, Editions "Iskusstvo"
Première exécution : Moscou, octobre 1936, sous la direction de E. Senkar
- Opus 40 : Douze Romances pour voix et piano** 1935/1936
 Sur des textes de M. Lermontov
Première édition : 1937, Musgiz
Première exécution : Moscou, mai 1936, E. Romanova et B. Yavorsky
- Opus 41 : Symphonie n°17 en sol dièse mineur** 1936/1937
 1. Lento. Allegro molto agitato / 2. Lento assai. Andantino, ma non troppo /
 3. Allegro, poco vivace / 4. Andante. Allegro molto animato
Dédié à A. Gauk
Première édition : 1947, Musgiz
Première exécution : Moscou, décembre 1937, sous la direction de A. Gauk
- Opus 42 : Symphonie n°18 en do majeur** 1937
 1. Allegro risoluto / 2. Lento ma non troppo. Andante narrante / 3. Allegro giocoso
Pour le 20ème anniversaire de la Révolution d'Octobre
Première édition : 1940, Musgiz
Première exécution : Moscou, octobre 1937, sous la direction de A. Gauk

- Opus 43 :**
- Opus 43 n°1 : Dix pièces très faciles pour piano** 1938
En partie composées sur du matériel ancien (Flofion 1907-1908)
Première édition : 1939, Editions "Iskusstvo"
- Opus 43 n°2 : Quatre pièces polyphoniques faciles pour piano (1907)**
réédition 1938
Première édition : 1938, Editions "Iskusstvo"
- Opus 43 n°3 : Six variations simples pour piano en ré majeur (1908)**
réédition 1937
Première édition : 1938, Editions "Iskusstvo"
- Opus 44 : Concerto en ré mineur pour violon et orchestre** 1938
 1. Allegro / 2. Adagio / 3. Allegro giocoso
Dédié à D. Oistrakh
Première édition : 1939, Musgiz (version clavier), 1948 Musgiz (partition)
Première exécution : Moscou, 1939, D. Oistrakh (violon), sous la direction de A. Gauk
- Opus 45 : Trois Esquisses pour voix et piano** 1939
 D'après des textes de S. Shchipatchev et L. Kvitko
Dédié à A. Okaemov
Première édition : 1941, Musfond
- Opus 46 : Symphonie n°19 en mi bémol majeur** 1939
pour orchestre à vents
 1. Maestoso. Allegro giocoso / 2. Moderato / 3. Andante serioso / 4. Vivo
Pour le 21ème anniversaire de l'Armée Rouge
Première édition : 1941, Musgiz
Première exécution (radiophonique) : Moscou, février 1939, sous la direction de I. Petrov
- Opus 46 bis : Deux pièces pour orchestre à cordes** 1945
 (Extraites de la Symphonie n°19)
 1. Andante serioso e pietoso / 2. Moderato
Première édition : 1947, Editions de l'Union des Compositeurs Soviétiques
- Opus 47 : Quatuor n°5 en mi mineur** 1938/1939
 1. Allegro tranquillo / 2. Molto vivo, sussurando / 3. Andantino semplice
 4. Allegro molte e con brio
Dédié à V. Chebaline
Première édition : 1940, Musgiz
Première exécution : Moscou, novembre 1939, Quatuor Komitas
- Opus 48 : Ouverture de bienvenue en do majeur** 1939
Publ: 1939, Musgiz
Première exécution (radiophonique) : Moscou, 1939, sous la direction de N. Golovanov
- Opus 49 : Quatuor n°6 en sol mineur** 1939/1940
 1. Moderato / 2. Allegro vivo / 3. Adagio / 4. Allegro con fuoco
Dédié au Quatuor Beethoven
Première édition : 1946, Musgiz
Première exécution : Moscou, novembre 1940, Quatuor Beethoven

- Opus 50 : Symphonie n°20 en mi majeur** 1940
 1. Allegro con spirito / 2. Adagio / 3. Allegro inquieto
Dédié à Yu. Shaporin
Première édition : 1947, Musgiz
Première exécution : Moscou, novembre 1940, sous la direction de N. Golovanov
- Opus 51 : Symphonie n°21 en fa dièse mineur** 1940
 En un mouvement 1. Andante sostenuto. Allegro non troppo ma con impeto. Andante
Première édition : 1941, Musfond
Première exécution : Moscou, novembre 1940, sous la direction de A. Gauk
- Opus 52 : Dix romances pour voix moyenne et piano** 1940
 D'après des textes de S. Shchipatchev
Première édition : 1941, Musfond
Première exécution : Moscou, février 1941, P. Lisitsian, voix. Pianiste inconnu.
- Opus 53 : Deux marches pour orchestre à vents** 1941
 1. Marche Héroïque en fa mineur
Première édition : 1942, Musgiz
 2. Marche Joyeuse en fa majeur
Première édition : 1956, Musgiz
- Opus 54 : Symphonie n°22 en si mineur dite «Symphonie-Ballade»** 1941
 1. Lento. Allegro non troppo / 2. Andante con duolo / 3. Allegro energico, ma non troppo vivo.
Première édition : 1944, Musfond
Première exécution : Tbilisi, janvier 1942, sous la direction de A. Stasevich
- Opus 55 : Quatuor n°7 en fa majeur** 1941
 1. Andantino / 2. Vivace e Fantastico / 3. Andante con moto / 4. Vivacissimo
Dédié à E. Guzikov
Première édition : 1943, Musfond
Première exécution : Moscou, juillet 1942, Quatuor d'Etat Beethoven
- Opus 56 : Symphonie-suite n°23 en la mineur** 1941
 (sur des thèmes kabardo-balkars)
 1. Lento. Allegro alla marcia. Lento / 2. Andante molto sostenuto / 3. Allegro vivace
Première édition : 1943, Musgiz
Première exécution (radiophonique) : Moscou, juillet 1942, sous la direction de N. Golovanov
- Opus 57 : Sonatine pour piano en mi mineur** 1942
 Moderato piu cantabile / Narrante lugubre / Molto vivo ed agitato
Première édition : 1943, Musgiz
Première exécution : Erevan (par la radio diffusion), août 1942, A. Dolukhanian
- Opus 58 : Chanson et rhapsodie pour piano (Prelude et sonate-rondo en si bémol mineur, pour piano)** 1942
Première édition : 1943, Musgiz
Première exécution : Moscou, mars 1943, A. Vedernikov
- Opus 59 : Quatuor n°8 en fa dièse mineur** 1942
 1. Allegro moderato / 2. Adagio / 3. Allegro drammatico
Dédié à la mémoire de Z. Feldman
Première édition : 1944, Musgiz
Première exécution : Moscou, février 1943, Quatuor Beethoven

- Opus 60 : Ouverture Dramatique en sol mineur pour orchestre à vents** 1942
Première édition : 1944, Musgiz
Première exécution : Bashkiria, novembre 1942, sous la direction de I. Petrov
- Opus 61 : Le Kirov avec nous** 1942/1943
 Cantate-Poème en ré mineur pour soprano, baryton, chœur et orchestre,
 sur un texte de N. Tichonov
 1. Larghetto marziale / 2. Andantino tenebroso / 3. Larghetto marziale. Moderato/
 4. Allegro agitato . Maestoso
Première édition : 1945, Musgiz
Première exécution Moscou (par la radio diffusion), septembre 1943,
sous la direction de A. Kovalev, T. Yanko (soprano), V. Zakharov (baryton)
- Opus 62 : Quatuor n°9 en ré mineur** 1943
 Allegro inquieto / Andante espressionato / Allegro con brio
Pour le 20ème anniversaire du Quatuor Beethoven
Première édition : 1945, Musgiz
Première exécution : Moscou, octobre 1943, Quatuor Beethoven
- Opus 63 : Symphonie n°24 en fa mineur** 1943
 Allegro deciso / Molto sostenuto / Allegro appassionato
Dédié à la mémoire de V. Derzhanovsky
Première édition : 1946, Musgiz
Première exécution : Moscou, décembre 1943, sous la direction de E. Mravinsky
- Opus 64 : Sonates pour piano**
- Sonate N°5 opus 64 n°1 en si majeur « sur de vieilles esquisses »** 1944
 Allegretto capriccioso • Largo e pesante • Vivo • Allegro energico
 Composé en 1907-1908. Deuxième version en 1917. Dernière version en 1944.
Première édition : 1946, Musgiz
- Sonate N°6 opus 64 n°2 en la bémol majeur « sur de vieilles esquisses »** 1944
 Allegro ma non troppo • Andante con sentimento • Molto vivo
 Deux premiers mouvements composés en 1907-1908. Corrigé en 1944,
 avec addition du final
Première édition : 1946, Musgiz
- Opus 65 : Les Chainons, six esquisses pour orchestre symphonique** 1944
 En partie composées sur du matériel ancien (Floïon, pour piano, 1908-1909)
Première édition : 1961, Musgiz
- Opus 66 : Concerto pour violoncelle et orchestre en do mineur** 1944
 Lento, ma non troppo / Allegro vivace
Dédié à S. Knushevitsky
Première édition : 1946, Musgiz (clavier), 1947 Musgiz (partition d'orchestre)
Première exécution : Moscou, mars 1945, S. Knoushevitsky (violoncelle) sous la direction de A. Orlov
- Opus 67 : Quatuors**
- Opus 67 n°1 Quatuor N°10, en fa majeur** 1945
 Allegro non troppo / Vivo scherzando / Andante con moto lagrimabile /
 Allegro molto e con brio Composé en 1907 ; nouvelle rédaction 1945
Première édition 1946, Musgiz

- Opus 67 n°2 Quatuor N°11 en mi bémol majeur** 1945
 Dit «*Réminiscences*»
 Allegro tranquillo / Andante con moto / Allegretto pensieroso /
 Allegro non troppo giocoso
Dédié à A. Ikonnikov
Première édition : 1947 Musgiz
Première exécution : Moscou, décembre 1945, Quatuor Beethoven
- Opus 68 : Sinfonietta n°2 en la mineur pour orchestre à cordes** 1945/1946*
 Prélude et Fugue (Allegro molto. Largo pesante) / Gavotte (Andantino grazioso) /
 Andante elevato / Allegro con fuoco
 En partie compose sur du matériel ancien (Flofion, 1906, 1907, 1908, 1912)
Dédié à S. Gorchakov
Première édition : 1947 Musfond
Première exécution : Moscou, janvier 1947, sous la direction de S. Gorchakov
- Opus 69 : Symphonie n°25 en ré bémol majeur** 1945/1946
 1. Adagio. Andante / 2. Moderato / 3. Allegro impetuoso
Dédié à L. Avtomian
Première édition : 1947 Editions de l'Union des Compositeurs Soviétiques
Première exécution : Moscou, mars 1947, sous la direction de A. Gauk
- Opus 70 : Sonate en fa majeur pour violon et piano** 1947
 Allegro amabile / Thème et variations. Andante con moto a molto cantabile
Première édition : 1948 Musgiz
Première exécution : Moscou, avril 1947, D. Oistrakh (violon), L. Oborin (piano)
- Opus 71 : Rhapsodie Slave en ré mineur pour orchestre symphonique** 1946
 «*Ouverture sur des thèmes slaves du XVI^{ème} siècle*»
Dédié à I. Belza
Première édition : 1947 Musgiz
Première exécution : Moscou, mai 1947, sous la direction de K. Kondrashin
- Opus 72 : Cahier de la lyrique** 1946
 Six Romances sur des vers de M. Mendelson (traduction de Robert Burns)
 Dédié à M. Mendelson
Première édition : 1947 Musfond
Première exécution (3 premières romances) : Moscou, avril 1947, N. Dorliak, S. Richter
- Opus 73 : Compositions** 1946
 Neuf pièces dans le style des anciennes danses, pour piano
Première édition : 1947 Musgiz
Première exécution : Moscou, novembre 1947, A. Goldfeder
- Opus 74 : Du passé, six improvisations pour piano** 1946
 Sur des pièces tirées de Flofion (1906, 1907, 1917)
Première édition : 1947 Musgiz
- Opus 75 : Nocturne Le Kremlin la nuit**, Cantate pour ténor ou soprano, 1947
 chœur et orchestre sur des textes de Vassiliev
Première édition : 1947 Musfond
Première exécution : Moscou, novembre 1947, sous la direction de N. Anosov,
D. Potapovskaya (soprano), V. Mukhin (chef de chœur)

- Opus 76 : Ouverture Pathétique en do mineur** 1947
Première édition : 1947 Musfond
Première exécution : Moscou, octobre 1947, sous la direction de A. Gauk
- Opus 77 : Quatuor n°12 en sol majeur** 1947
Andante. Allegro / Allegro fantastico / Andante con espressivo / Allegro non troppo
Première édition : 1948 Musgiz.
Première exécution : Moscou, novembre 1947, Quatuor Beethoven
- Opus 78 : Esquisses polyphoniques en deux mouvements, pour piano** 1948
Six pièces basées sur les Fugues de jeunesse
Première édition : 1949 Musgiz
- Opus 79 : Symphonie n°26 en do majeur** 1948
(Sur des thèmes russes)
Andante sostenuto. Allegro / Andante quasi lento / Adagio. Allegro maestoso
Première édition : 1954, Musgiz, Editions Académiques, vol. 6
Première exécution : Moscou, décembre 1948, sous la direction de A. Gauk
- Opus 80 : Divertissement en mi bémol majeur pour orchestre symphonique** 1948
Allegro ma non troppo (Valse) / Adagio (Nocturne) / Presto (Tarentella)
Première édition : 1955 Musgiz, Editions Académiques, vol. 7
- Opus 81 : Sonate n°2 en la mineur pour violoncelle et piano** 1949
Allegro moderato / Andante cantabile / Allegro con spirito
Dédié à M. Rostropovich
Première édition : 1949 Musgiz
Première exécution : Moscou, mars 1949, M. Rostropovich (violoncelle), A. Dedioukhine (piano)
- Opus 82 : Sonate n°7 en do majeur pour piano** 1949
1. Sonate. Allegro moderato / 2. Elégie. Andante / 3. Danse-Rondo. Allegro giocoso
Première édition : 1950 Musgiz, Editions Académiques, Vol 10.
- Opus 83 : Sonate n°8 en ré mineur pour piano** 1949
Sonatine-Barcarolle. Allegretto / Chanson-Idylle. Andante cantabile / Rondo Chantant. Vivo
Première édition : 1950 Musgiz, Editions Académiques, Vol 10.
- Opus 84 : Sonate n°9 en fa majeur pour piano** 1949
1. Images lumineuses. Sonatine / 2. Récit. Andante sostenuto/ 3. Aspiration impétueuse . Rondo
Première édition : 1950, Musgiz Editions Académiques, Vol 10.
- Opus 85 : Symphonie n°27 en do mineur** 1949
1. Adagio. Allegro animato / 2. Adagio / 3. Presto ma non troppo
Première édition : 1951 Musgiz
Première exécution : Moscou, décembre 1950, sous la direction de A. Gauk
- Opus 86 : Quatuor n°13 en la mineur** 1949
Moderato / Presto fantastico / Andante con moto e molto cantabile / Molto vivo, energico
Première édition : 1951 Musgiz
Première exécution : Moscou, décembre 1950, Quatuor Beethoven
- Opus 87 : Il y a longtemps** 1950
Quatorze Romances pour voix et piano sur des paroles de différents auteurs –
Composées entre 1901-1936
Première édition : 1950 Musgiz, Editions Académiques, vol 11.

Flofton	1899/1919
Pièces pour piano en 8 tableaux	
1/ Six Préludes	1899/1901
2/ Miniatures (6 pièces)	1906
3/ Miniatures (6 pièces)	1906/1907
4/ Espiègeries (12 pièces)	1907
5/ Espiègeries (12 pièces)	1907/1908
6/ Expérience pédagogique (3 pièces) -pour classe d'étude-	1908
7/ Expérience pédagogique (3 pièces)	1908/1912
8/ Esquisses et Fragments (19 pièces)	1917/1919
 Le Silence	 1904
(Sur des textes de P.Ia. Melchine), pour voix et piano	
 Six romances pour chant et piano	 1904/1905
Sur des textes de Pomjalovski, Tolstoï, Maikov, Shakespeare, Ivanov, et Fet.	
 Scherzando pour piano en si bémol majeur	 1905
 Sonate en do mineur pour piano	 1905
 Sonate en mi mineur pour piano	 1905
Trois mouvements	
 Sonate en sol majeur pour piano	 1907
Un mouvement	
<i>Adaptée en :</i>	
Ouverture en sol majeur pour orchestre symphonique	1907/1911
Nouvelle version en 1949	
 Fugues (26) pour classe de fugue	 1907/1908
<i>(Les trois premières ont été intégrées à l'op. 43, les autres n'ont pas été publiées)</i>	
 Sonate en ré mineur pour piano	 1907
Deux mouvements	
 Deux Marches militaires pour orchestre à vent	
1. Marche Solennelle en si bémol majeur	1930
<i>Première édition : 1930 Musgiz</i>	
2. Marche dramatique	1931
(Marche Militaire) en fa majeur pour orchestre à vent	
<i>Première édition : 1931 Musgiz</i>	
 Chants de l'Aviation Soviétique	 1931
N°1 : «Les Ailes des Soviets» (N. Aseev)	
N°2 : «Vaillante Opération» (I. Frenkel)	
N°3 : «Le Vol des Avions» (I. Stroganov)	
<i>Première édition : 1940 Musgiz</i>	

<i>Leninskaïa</i>	1932
(Sur un texte de A.Sourkov) pour chœur et piano <i>Première édition : 1933 Musgiz</i>	
<i>Chanson sur Karl Marx</i>	1933
(S. Kirsanov), pour chœur et piano <i>Première édition : 1933 Musgiz</i>	
Trois Chansons de marche des Komsomols, pour chœur et piano	
<i>Peupliers en sève</i>	1934
(S. Ostrovoï), pour Chœur	
<i>Le Soldat garde-frontières</i>	1934
(V. Vinnikov), pour chœur et piano	
<i>Marching song</i>	1934
(A. Sourkov) <i>Première édition : 1934 Muzgis</i>	
<i>Gloire aux pilotes soviétiques</i>	1934
(A. Sourkov), pour chœur a cappella <i>Première édition : 1934 Muzgis</i>	
Saradjef	
Prélude et Fugue sur le nom de Saradjef, pour orchestre symphonique	
Trois Chants des explorateurs arctiques, pour voix et piano	
<i>Chant de la fertè</i>	1939
Paroles d'auteur inconnu	
<i>Au-dessus de l'Océan Arctique</i>	1939
(M.Svetlov)	
<i>Nous sommes dans l'Arctique</i>	1939
(Io. Zielvenski <i>Première édition : 1940 Musgiz</i>	
<i>L'Ordre de combat</i>	1941
(V.Vinnikov) pour voix et piano <i>Première édition : 1941 Muzfond</i>	
<i>Le Jeune soldat</i>	1941
(M.Svetlov) pour voix et piano <i>Première édition : 1941 Muzfond</i>	
<i>Hymne National d'Union Soviétique</i>	1945
(C.Chchipatchev) – esquisse, manuscrit –	





Les Editions du Chant du Monde

Editions Musicales

Bibliothèque des matériels d'orchestre

31-33 rue Vandrezanne – 75013 Paris

Téléphone : 01.53.80.12.30 – Télécopieur : 01.53.80.12.18



Serge Prokofiev et Nikolai Miaskovsky.